

L'imaginaire technocratique de Gilbert LAROCHELLE,
Montréal, Boréal, 1990, 443 p.

Lawrence Olivier

Numéro 19, hiver 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040692ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040692ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (imprimé)

1918-6584 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Olivier, L. (1991). Compte rendu de [*L'imaginaire technocratique* de Gilbert LAROCHELLE, Montréal, Boréal, 1990, 443 p.] *Politique*, (19), 144-146.
<https://doi.org/10.7202/040692ar>

L'imaginaire technocratique

de Gilbert LAROCHELLE, Montréal, Boréal, 1990, 443 p.

L'ouvrage sur *L'imaginaire technocratique* est avant tout une réflexion sur la place de l'imaginaire dans l'explication des pratiques sociales. L'appréhension des conduites sociales ne passe pas toujours par l'analyse de leur rationalité. Il faut les saisir dans leur dimension symbolique. Cette dernière constitue, pour l'auteur, un élément fondamental à la fois de structuration et d'appréhension des pratiques sociales.

Cet ouvrage n'est pas seulement une réflexion théorique sur l'imaginaire social, car l'auteur prend pour objet, paradoxalement, la technique. Cette dernière constitue la manifestation la plus évidente du processus de rationalisation de nos

sociétés. Mais, précisément à cause de son rôle majeur dans la structuration des cadres sociaux, la technique constitue un lieu privilégié pour saisir, au-delà de la rationalité, la face cachée de l'imaginaire.

Ce parti pris me semble particulièrement judicieux parce qu'il permet de mettre à l'épreuve, sur un objet difficile, l'approche de l'auteur. Le paradoxe a ici une valeur épistémologique particulièrement intéressante.

L'utilisation en science politique de «l'approche» de l'imaginaire est assez rare pour ne pas dire inexistante. C'est moins le cas de la sociologie même si les textes utilisant les concepts de Gilbert Durand ne sont pas nombreux. Par contre, les livres de Michel Maffesoli sont plus connus. Pourtant, ce qui fait l'originalité de ce texte et sa contribution à notre discipline, c'est moins l'approche utilisée que sa mise à l'épreuve dans une analyse du discours technocratique. Le texte de l'auteur apporte un éclairage intéressant sur ce type de discours. Ce qui n'est pas rien au moment où, dans les sciences sociales, la rationalité est fortement remise en question.

Le choix du discours de la Commission trilatérale peut paraître dépassé. Ce discours est moins à la mode aujourd'hui, mais c'est comme exemple d'un discours technique qu'il trouve son intérêt et se justifie. Compte tenu de l'analyse particulièrement convaincante qu'en fait l'auteur, ce reproche ne se légitime aucunement.

Les analyses de la partie 2, «De la technocratie à l'humanisme planétaire. La Commission trilatérale», sont particulièrement intéressantes et constituent le véritable apport de l'ouvrage. Cela ne veut pas dire que la première partie n'est pas importante, mais elle semble plus difficile d'accès pour un large public. Les considérations méthodologiques et épistémologiques n'attirent généralement pas beaucoup les lecteurs et lectrices, cependant qu'elles sont nécessaires dans un travail comme celui-ci. Ces considérations méthodologiques et épistémologiques pourront servir dans le cadre de séminaires de niveau maîtrise ou doctoral. Les propos de l'auteur renvoient à un certain nombre de débats importants concernant les sciences sociales. Cet ouvrage devrait susciter

de nombreuses discussions, car il est difficile d'être d'accord avec tous les aspects de «l'approche» de l'imaginaire. L'exploitation pédagogique de l'ouvrage ne devrait donc pas être négligée.

Soulignons la grande maîtrise par l'auteur de l'approche utilisée. Non seulement connaît-il bien les textes, mais il les pratique avec une grande habileté. On pourrait peut-être lui reprocher d'user du même langage parfois hermétique que Durand et Maffesoli; mais son texte reflète davantage une lecture personnelle et originale de ces auteurs.

L'ouvrage sur *L'imaginaire technocratique* mérite d'être lu. Il constitue un apport original à la fois à la réflexion méthodologique et épistémologique en science politique, où l'approche de l'imaginaire est peu connue, et à l'analyse du discours technocratique. Ce livre mérite aussi d'être lu parce qu'il n'existe pas d'analyse de cette envergure en science politique sur l'imaginaire et le discours technocratique. Enfin, les qualités générales de l'ouvrage (érudition, analyse, considérations épistémologiques et méthodologiques, écriture) justifient amplement son grand intérêt.

Lawrence Olivier
Université du Québec à Montréal